

# Marc 14, 43-52 et 16, 1-8

## 31 mars 2024 – Pâques

---

Prilly

Moins fanfaron que Pierre, moins douillet que Jean, plus ferme que les autres, il avait tenu bon... presque jusqu'au bout ! Seul à rester aux côtés de Jésus, alors que Juda s'approchait du maître et l'embrassait tendrement, faisant durer cet instant inédit, l'amour le plus intense étreignant la trahison la plus haute.

Interloqué, choqué, les cinq sens en alerte, il avait tenu bon, alors que déjà, les gardes enchaînaient Jésus pour l'emmener. Un autre compagnon, dans un geste inutile, avait tenté de s'attaquer à la valetaille du grand prêtre. Un vrai coup d'épée dans l'eau !

Dans un effarement de plus, il vit s'enfuir en courant ceux qui avaient été les plus proches. Sentant la mort roder, l'instinct de survie avait été plus fort que leurs belles paroles d'autrefois.

Lui, il avait tenu bon, jusqu'au moment où il manqua, lui aussi, de se faire arrêter par les gardes.

Alors il lâcha le fin tissu de lin qui recouvrait son corps et s'enfuit dans la nuit noire, nu comme adam au premier matin du monde.

Étrange mention d'un personnage qui n'apparaît que là, dans cet évangile de Marc, au cœur de la passion du Christ.

Mais, étonnamment, juste deux chapitres plus loin, on retrouve un autre jeune homme, au moment de l'annonce de la résurrection aux femmes près du tombeau. Un autre jeune homme, lui aussi vêtu d'un vêtement blanc. A moins que ce ne soit le même personnage... ?

Tout avait commencé au petit matin, lorsque Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et Salomé achètent des aromates pour embaumer Jésus. Elles arrivent au tombeau au moment où le soleil est en train de se lever.

Toutes préoccupées par leur problème logistique – qui va leur rouler la lourde pierre de l'entrée du tombeau ? –, elles ne pensent qu'à une chose : embaumer Jésus.

Autrement dit, le maintenir en état, empêcher le processus de putréfaction de se faire, empêcher que la poussière retourne à la poussière.

Toutes à leur chagrin immense d'avoir vu mourir le maître, le guide, l'ami, elles se recentrent sur ce qui va leur permettre d'avancer, malgré tout : embaumer Jésus. Comme si, par ces gestes ancestraux, elles espéraient conserver, encore un peu, l'amour de leur vie.

Bien sûr, leur savoir séculaire ne les trompe pas. Au fond d'elles-mêmes, elles sentent bien que cette agitation du petit matin ne sert qu'à retarder l'inéluctable : accepter la mort, la séparation totale avec l'aimé.

Ces femmes si essentielles pour le maître pendant ses pérégrinations, Marie de Magdala, l'autre Marie, Salomé, elles savent bien que figer le corps de Jésus dans l'éternité du tombeau ne leur apportera qu'une brève consolation.

D'ailleurs, ce tombeau, dans la langue originale, c'est littéralement un tombeau de mémoire.

Comme si Jésus avait été déposé dans un gouffre de mémoire, arrêté à tout jamais dans le temps de sa vie et de sa mort. Son image figée éternellement dans la mémoire de ces femmes d'une fidélité à toute épreuve.

Comme autrefois Pierre, Jacques et Jean, emportés avec Jésus sur la montagne de la transfiguration et qui ne souhaitent qu'une chose, y rester, ces femmes ne souhaitent qu'une seule chose, juste demeurer dans le souvenir, la mémoire, face au tombeau.

C'est à cet instant que paraît un jeune homme vêtu de blanc. Une vision d'épouvante apparemment ! A tel point que cet être venu d'ailleurs doit les rassurer : « ne vous effrayez pas ».

Et pourtant, il y a bien de quoi être effrayée car le message qu'il leur laisse est pour le moins radical :

La vie n'est pas dans le tombeau, leur dit-il. La vie ne s'enferme pas au fond d'un tombeau qui, faute d'assurer une présence, garderait au moins la mémoire de cette présence, pour les siècles des siècles !

Ne restez pas là à vous appesantir sur une image figée dans le temps ! leur dit-il encore. Mettez-vous en route ! Mettez-vous en mouvement ! Le don de la vie vous précède et vous attend en Galilée, le lieu où tout a commencé !

Mais ce jeune homme, non plus vêtu d'un drap mais d'une étole, tout occupé à tourner ces femmes vers la vie, à les ressusciter, elles aussi, il ne se rend pas compte qu'elles sont devenues complètement extatiques, hors d'elles-mêmes. Le texte dit même qu'elles sont littéralement traumatisées.

Ces femmes, parties pour embaumer un mort, sont précipitées dans la vie, hors d'un tombeau de mémoire. Tous leurs repères s'effondrent ! Elles éprouvent un immense vertige devant la vie qui surgit, au-delà du tombeau de mort. On ne dira jamais assez combien aura été intense cette expérience radicale de la vie au-delà de la mort !

Comment ne pas comprendre alors qu'une telle réaction, faite de surprise totale, d'incompréhension et de peur intense, bien sûr que cela noue la gorge et empêche de parler. Alors, au lieu d'aller annoncer ce message de vie ravivée aux disciples, elles se taisent, totalement hébétées.

Et l'évangile, étrangement, se termine sur cet effroi...

Avant que cette fin dérangeante soit complétée par les derniers versets de ce chapitre 16, sans doute au milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

Que faire alors de cette peur qui conclut l'évangile ? Ne serait-on pas tenté de penser : au fond, ces femmes ne sont pas meilleures que les disciples lors de l'arrestation qui, eux aussi, ont fui, tout tremblants.

Mais d'une façon plus positive, j'aime à leur trouver des circonstances atténuantes : cela prend du temps en effet d'« encaisser » la nouvelle !

D'ailleurs, je trouve qu'elles ont déjà fait un énorme déplacement, ces femmes !

Comme la pierre roulée hors du tombeau, elles ont été projetées hors du lieu de mémoire, hors de la tombe, hors d'elles-mêmes ! Désormais, elles sont projetées dans une parole vivante !

D'ailleurs, leur fuite n'est-elle pas, déjà, une acceptation de l'inacceptable puisque ce faisant, elles tournent le dos à l'espace de la mort ?

Alors oui, bientôt leur gorge se dénouera, la voix sera retrouvée et la parole de vie pourra circuler.

Reste ce jeune homme nu : de quoi est-il le nom ? le signe ? le symbole ?

Au moment de l'arrestation de Jésus, on nous dit qu'il suivait le maître et qu'il fuit pour ne pas être arrêté à son tour. En cela, il ressemble bien aux autres disciples.

Mais il n'est pas que cela. Lâchant le seul drap qu'il porte, il se révèle alors dans une nudité terrible, sorte d'anticipation de la nudité du crucifié dont les vêtements vont être joués aux dés.

Comment ne pas voir en effet, dans ce drap de fin tissu de lin, porté puis perdu, l'anticipation du linceul de Jésus dans la mort, totalement dépouillé ?

Le jeune homme nu de la fin de l'évangile de Marc impose une évidence dérangement : la résurrection, la vie relevée, passe d'abord, pour chaque disciple, par la fuite, portée par un terrible sentiment d'échec.

Et puis apparaît le jeune homme vêtu d'un simple drap blanc, assis dans le tombeau. Que ce soit le même jeune homme nu ou un autre importe peu finalement !

C'est surtout l'autre versant de la même pièce ! Le personnage situé non plus dans la fuite mais de l'autre côté du gouffre de la mort.

C'est l'incarnation de la voix retrouvée, assis sur le lieu même de la mort roulée. Car à cet instant, déjà, la pierre a été roulée. Déjà, le soleil s'est levé. Déjà, Jésus est en Galilée.

Pour l'instant, les femmes sont encore dans l'effroi, expulsées hors du tombeau, du ventre de la mort. Elles sont livrées à une vie nouvelle sans mots encore pour l'habiller.

D'une certaine façon, elles sont, elles aussi, mises à nu, suspendues sans comprendre la secousse fondatrice dans leur être intérieur.

Mais bientôt elles vont reprendre chair. Car dans ce matin naissant du premier jour, elles ne le savent pas encore mais elles vont devenir le corps naissant de la communauté nouvelle.

C'est là, dans cette nudité de mots et de sens, que commence la bonne nouvelle !

Amen

Isabelle Graesslé

#### Sources :

- Corina Combet-Galland, « Qui roulera la peur ? Finale d'évangile et figure de lecteur », *Études théologiques et religieuses* 1990/2, p. 171-189.
- James Woody, « Pâques : être-vers-la-vie », Blog *Esprit de liberté*, 4 avril 2021.